

Neiges lointaines

Michel Pleau

Numéro 76, printemps 1998

Le chagrin d'amour

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13729ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pleau, M. (1998). Neiges lointaines. *Moebius*, (76), 65–66.

MICHEL PLEAU

Neiges lointaines

*Les mots d'amour ne meurent pas,
ils vivent au fond des mémoires.*

Albert Lozeau

il se lève dans la nuit des ruptures
le sang des origines et des métaphores
la solitude brameuse d'un arbre
et de ses os donnés au ciel
la mort se froisse
en des cahiers anonymes
l'obscurité passagère de la parole
quand elle fomenté en nos territoires

que reste-t-il de nos amours
craque la lumière des arbres
le ciel nage
dans le bleu inquiet des murmures

* * *

je souffle sur nos lèvres poussiéreuses
découvre la pesanteur des mots
il est obscur ce passage de nous à moi
l'acharnement à nous connaître

je nous regarde
les bateaux ne sont plus des pommiers
je veille sur les images migratrices
les eaux de la mémoire
les pistes sous l'écorce

j'entends la neige lointaine de nos cœurs

* * *

le ciel est d'un ordinaire
qu'il fait bon dénouer
j'entends le feu des corneilles sous la terre
l'errance de nos paroles
en ce royaume dépossédé
notre mémoire dérive comme des racines

le ciel débarque de son silence
que faire de nous
de notre présence en ce monde

nous essuyons nos cœurs
les mots charriés par des chevaux qui reviennent
dans la neige chaude des désirs
je me souviens de nous

* * *

je sais que je m'enfonce parfois
dans des sabliers sonores
des neiges oniriques laissées à l'abandon
des vents sombres et prophétiques

je témoignerai de notre présence
j'ouvrirai le soleil aux oies blanches

nous serons l'âme des voiliers
quand il faudra partir
l'harmonica de nos désirs

que ferons-nous de nos poèmes

dans les labours de la mémoire
j'écouterai le mot neige se poser sur nous